



HAL
open science

Les cités du Bas-Sahara. Eléments d'histoire urbaine

Saïd Belguidoum, Aines Boudinar

► **To cite this version:**

Saïd Belguidoum, Aines Boudinar. Les cités du Bas-Sahara. Eléments d'histoire urbaine. Les mutations de la ville saharienne – Approches croisées sur le changement social et les pratiques urbaines, Faculté des Sciences Sociales et Humaines-Université Kasdi Merbah, Ouargla., Mar 2015, Ouargla, Algérie. halshs-01235648

HAL Id: halshs-01235648

<https://shs.hal.science/halshs-01235648>

Submitted on 30 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les cités du Bas-Sahara. Eléments d'histoire urbaine

Saïd Belguidoum

Sociologue, Aix Marseille Université / CNRS, IREMAM UMR 7310, 13100 Aix-en-Provence, France.

Aïnes Boudinar

Architecte-Urbaniste, Maître-assistante, Université des Sciences et de la Technologie d'Oran (USTO), Algérie

Dans l'histoire urbaine du Maghreb central, marquée par de nombreuses discontinuités et ruptures, les cités du Bas-Sahara font figure d'exception. Elles traversent cette histoire agitée avec une remarquable pérennité.

Qu'est-ce qui explique cette permanence ? C'est ce que nous allons tenter de comprendre en soulevant quelques pistes de recherche sur ces agglomérations sahariennes, en nous interrogeant sur leur dimension pérenne, tout en essayant de montrer ce qui en constituait le fondement.

Nous nous intéresserons en particulier aux cités et ksour des Ziban (Biskra), de l'Oued Righ (Ouargla) et de l'Oued Mya (Ouargla). El Oued ne sera pas traitée ; sans doute sa situation dans l'erg oriental, en dehors des routes caravanières, a empêché l'émergence de cités importantes et n'a donc jamais été évoqué par les auteurs.

Un problème méthodologique majeur se pose dans cette esquisse d'écriture d'histoire sociale de ces cités. L'absence d'une véritable recherche archéologique, la faiblesse des sources écrites régulières, autres que celles livrées d'un siècle à l'autre par les grands voyageurs, empêche une véritable reconstitution de leur vie sociale. Le fait que ces cités figurent dans de nombreux écrits atteste néanmoins que loin d'être marginales, elles jouissaient d'une grande vitalité et, dans une économie où le commerce caravanier jouait un rôle central, elles occupaient des positions importantes dans l'armature interrégionale des échanges.

C'est donc essentiellement à partir des écrits qui ont été conservés et qui nous sont parvenus, des notes de voyage réalisées par ces grands observateurs de leurs époques qu'ont été ces premiers géographes et historiens que nous tenterons de reconstituer des éléments de cette histoire.

De Ptolémée aux enquêteurs des bureaux indigènes de la colonisation française, de l'Antiquité au 19^{ème} siècle, des écrits nous sont restés et en nous entourant de précautions et d'une vigilance méthodologique peuvent nous apprendre sur l'histoire sociale de ces cités. Ibn Hawqal (11^{ème} siècle), El Bekri (12^{ème}), Idrissi (12^{ème}), Ibn Khaldoun (14^{ème}), Léon l'Africain (16^{ème}) Grammaye (17^{ème}) et le docteur Shaw (18^{ème}) seront les principales sources utilisées.¹. Bien sûr ces sources sont incomplètes et comportent de nombreux biais et même des erreurs.

¹ Ibn Battuta dans ses longs périple d'Occident en Asie, et de l'Espagne à l'Afrique noire, ignorera les régions qui nous intéressent.

En effet, ces voyageurs, géographes ou historiens, regardent leur société à partir de leurs propres grilles de lecture et de leurs centres d'intérêts. Leurs préoccupations étaient de type géographique (établissement de cartes, localisation, orientation et distances entre les localités), ou historiographique (histoire des dynasties, des grandes familles, des Saints et personnages religieux). De plus ils peuvent décrire les lieux à partir de témoignages, comme Léon l'Africain dont la présentation de Touggourt est sans doute faite à partir du récit que lui fait de sa ville le sultan de Touggourt rencontré à Tunis. Par contre Ibn Khaldoun séjournera de nombreuses années à Biskra et dans sa région.

Les grilles descriptives utilisées comportent des notions imprécises. La même agglomération peut être qualifiée de ville ou de bourg selon les auteurs. Les estimations de population sont approximatives et les descriptions des modes de vie sont empreintes de jugements de valeurs. La grande lacune, c'est l'absence de description de la vie sociale quotidienne. Hormis des remarques d'ordre morales (sur les mœurs par exemple), sur les pratiques religieuses, sur l'hospitalité des populations, les pratiques économiques (décrites de manière trop générale) ou politique (les révoltes ou la gestion des gouvernants), nous ne disposons que de trop peu d'éléments pour avoir une vision précise de la vie sociale de ces cités.

Nous avons également eu recours aux travaux de chercheurs contemporains, qui à partir de ces sources anciennes, ont tenté de réinterpréter et de vérifier ces données. (Charles André Julien, Lethielleux, Féraud, Berque, Marçais pour les principaux).

Une véritable histoire sociale reste à faire².

I - Les cités sahariennes à travers l'histoire : une remarquable permanence

Une présence qui remonte à l'antiquité

Nous ne disposons que de très peu d'indications sur l'existence d'agglomérations avant la période romaine dans cette partie du Sahara. Si on s'en tient aux seuls propos de Tacite cité par P.A Février, décrivant les populations du sud des Aurès au moment de la conquête romaine (1^{er} siècle) « *c'était une puissante nation limitrophe des déserts de l'Afrique et qui, à cette époque n'avait point encore de villes* », (Février, 1982, p.329) on serait tenté de croire qu'il n'en existait pas.

L'Empire romain s'étendra sur l'ensemble de l'Ifriqiya et de la Maurétanie allant jusqu'aux confins du Sahara. C'est durant cette période que Biskra se développera comme important centre de contrôle de la frontière de l'Empire, le limes.

« *Le mot de Biskra est aussi vieux que la ville elle-même, qui est un des centres les plus anciens du Nord de l'Afrique.... à l'origine on disait Vesker, ainsi que le montre l'adjectif Vescerritanus employé au 4^{ème} siècle par la liste des évêchés d'Afrique pour désigner celui de cette localité ; Communément le mot se prononçait sans aucun doute, Besker. Ptolémée, en l'an 125, dit Oueskether, sans que rien ne soit venu depuis justifier cette orthographe.* (Féraud, 1886, p.360)

² Jacques Berque (1938) soulignait que de nombreux manuscrits non exploités existaient dispersés dans les archives des zaouïas, mais tendaient à disparaître avec le temps.

Mais il semble qu'au-delà du limes de Biskra des implantations existaient également, notamment dans l'Oued Righ. El Bekri en signale plusieurs comme Bentious et Tehouda (Sidi Okba) et Léon l'Africain considérera qu'un certain nombre de localités du Zab ont été bâties par les Numides, notamment Touggourt (Techort), Ouargla (Guargala), et Tolga (Teolacha). Il les qualifie de villes, mais l'étaient-elles réellement ?

El Bekri, « *Parmi les villes dans le territoire de Biskera, Bentious (dans la partie méridionale du Zab) est de construction antique.* » (El Bekri, 1913, p.112) Tehouda (aujourd'hui Sidi Okba au Sud-est de Biskra) est également de « *de construction antique* ». (El Bekri, 1913, p. 148)

Léon l'Africain (1980), cite comme agglomérations datant de la période romaine Biskra (Pescara), Nefta (Oumèche) et Deusen (Doucène). Par contre, il attribue aux Numides les villes de Touggourt, Tolga et Ouargla.

Enfin Shaw, au 18^{ème} siècle, évoquera « *dans toute cette province (Biskra) des ruines romaines consistant pour la plus part en débris de muraille* » et la découverte récente à « *Banteuse (Bentious), l'un des villages situés au sud, de plusieurs cercueils de pierre.* » (Shaw, 1980, p.395)

Les cités et les grands axes de communication.

Après la conquête arabe et la fin de la domination byzantine, ces établissements humains connaîtront un nouveau développement.

Situés sur les grands axes de communication, notamment Nord /Sud, leur importance est régulièrement évoquée par les voyageurs, géographes et historiens. Au 10^{ème} siècle, Ibn Hawqal³ dans sa géographie du Maghreb localise Biskra comme ville, à gauche du mont Aurès, à une journée de Tehudha (Sidi Okba) et Badis. Au 11^{ème} siècle El Bekri⁴, mentionne Biskra comme une étape nécessaire de la route d'Oran à Kairouan. Au 12^{ème} siècle, Idrissi⁵ situe Biskra sur deux grands axes, le premier Est ouest et le second nord sud, de Bougie à Tobna. Ibn Khaldoun, au milieu du 14^{ème} siècle ⁶ délimite le territoire du Zab, entre l'Atlas, la plaine du Hodna, l'Aurès et le Sahara.

Au 16^{ème} siècle, alors que le pouvoir central dans le Nord est assuré par les Turcs, Léon l'Africain recense les districts constitutifs de cette partie de l'Afrique, « *pays où poussent les palmiers... moins nobles que toutes les autres* » (Léon l'Africain, 1980, p.8). Il cite comme districts, Touggourt, Ouargla et l'Etat du Zab qui contient cinq villes. Il situe, avec une grande

³ Ibn Hawqal, Kitabsurat al-ard, « configuration de la terre, Paris, 1964

⁴ El Bekri, *L'Afrique septentrionale*, traduit par Mac Guckin de Slane, Adolphe Jourdan, Alger, 1913

⁵ Idrissi, la première géographie de l'occident, Flammarion, Paris, 1999.

⁶ Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Paris, 1934.

Ibn Khaldoun séjournera 9 ans, de 1363 à 1372, à Biskra. Il consacra d'ailleurs une trentaine de pages de son ouvrage à la seule région du Zab et de l'Oued Righ, insistant essentiellement sur la vie politique.

imprécision, « *le Zab au milieu des déserts de Numidie. Cette province commence à l'Ouest aux confins de Mesila et est bornée au Nord par les montagnes du royaume de Buggia. A l'Est, elle va jusqu'au pays des palmes, qui correspond au royaume de Tunis et au Sud elle va jusqu'aux déserts que traverse la route de Touggourt et de Ouargla* ». (Léon l'Africain, 1980, p.439)

Etapas indispensables, la position de ces cités, notamment Biskra qui est à la fois située sur un axe Nord - Sud et Est – Ouest, mais aussi Ouargla et sa voisine Touggourt constitueront un enjeu constant de contrôle des axes caravaniers. Les conflits qui ont opposé Aghlabides de Kairouan et Rostémides de Tahert, à la fin du 8^{ème} siècle et au début du 9^{ème} siècle, qui aboutiront à une convention accordant un droit de passage aux caravanes rostémides vers le Djebel Nefoussa en sont une illustration (Lethielleux, 1983). Derrière les rivalités à caractère religieux et ethnique, opposant Kharidjites et Sunnites, Zénètes et Sahandja, qui sont souvent mises en avant, les enjeux économiques sont bien présents. La longue histoire politico-religieuse de la région a toujours comme toile de fond le contrôle des richesses et des routes caravanières.

La permanence de l'organisation spatiale : Les cités et leurs Ksour

Du 10^{ème} siècle au 19^{ème} siècle ce sont les mêmes termes qui reviennent pour décrire l'organisation spatiale et les modes d'appropriation territoriale de ces régions. Ce sont des chapelets d'agglomérations, villages, bourgs et bourgades, appelés indistinctement ksar, s'égrainant le long des oueds, dont l'eau coule à la surface ou sous le sol, mais dont on peut nettement distinguer la ligne de front. Parmi cet ensemble d'agglomérations, une cité s'impose de par son importance et son rôle. Chaque réseau constitue un *zab*.

El Bekri au 11^{ème} siècle

« *Biskera renferme un grand nombre de bourgs dont la métropole se nomme aussi Biskera.* » (p.111) ou encore « *Les nombreuses bourgades qui couvrent le territoire de Biskara* » (p.112)
« *Les villes de Bentiouss sont au nombre de trois et sont assez rapprochées les unes des autres. Chaque ville possède un djamê. A l'occident coule une rivière qui fournit de l'eau aux trois villes. Dans les environs se trouvent un grand nombre de bourgades* ». (pp.147-148)
« *Tolga, située au nord de Bentiouss, se compose de trois villes.* » (p.148)
« *Dans les environs de Tehouda, on compte plus de vingt bourgades* » (p.149)
« *Le Ouargla, cette rivière coule dans un pays magnifique, au milieu d'une foule de villages qui ressemblent à des villes.* » (p.340)
« *Ouargla qui se compose de sept châteaux forts (Bordj) appartenant aux Berbères, et dont le plus grand se nomme Aghroum en Ikammen, c'est-à-dire le 'château des pactes'* ». (p.340)

Ibn Khaldoun au 14^{ème} siècle

« *Le Zab est un pays étendu, renfermant de nombreux villages, assez rapprochés les uns des autres et dont chacun s'appelle un zab. Le premier est le Zab de Doucen ; ensuite on trouve le Zab de Tolga, le Zab de Melili, et ceux de Biskera, de Tehouda et de Badis. Biskera est la métropole de tous les villages zabiens.* » (p.125)

« Un grand nombre de Righa s'est établi entre les bourgades du Zab et le territoire de Ouargla. Ils y ont bâti plusieurs villes, villages et bourgades sur le bord d'un ruisseau qui coule de l'Ouest à l'Est. Tous ces établissements sont entourés d'arbres ; les bords du ruisseau sont couronnés de dattiers... qui ont embellis le désert....De nos jours, on appelle cette localité le pays des Righa. » (Ibn Khaldoun, 1934, p.275)

Léon l'Africain au 16^{ème} siècle

Le Zab : « Cette contrée est très chaude et sablonneuse. On n'y trouve que peu d'eau et peu de terrains pour la culture des céréales, mais les palmeraies y sont en nombre infini. La province renferme cinq villes et une très grande quantité de villages. »(Léon l'Africain, 1980, p.439)

Ouargla : « C'est une ville extrêmement ancienne bâtie par les Numides. Elle a un mur d'enceinte en briques crues, de belles maisons et tout autour, une vaste palmeraie. Aux environs existent plusieurs châteaux et une infinité de village ».(Léon l'Africain, 1980, pp.438-439)

Tougourt : « Elle est entourée d'un mur de moellons et d'argile.... Il y a autour de Tougourt plusieurs châteaux et villages et aussi des endroits habités sur une distance qui atteint trois ou quatre jours de marche. Chacun d'eux est tributaire du seigneur de Tougourt qui possède ainsi 130 000 ducats de revenu. »(Léon l'Africain, 1980, pp.438-438)

Docteur Thomas Shaw⁷ au 18^{ème}

« On trouve une multitude de villages qui ne sont guère qu'à quelques centaines de toises les uns des autres. Nous citerons, entre autres, ceux de Lamri, Borj, Tolga, nommé Théolacha par quelques géographes ; Farfar, Zaatcha, Lechanah, Bouchagroune, Biscara Au sud, les villages ne sont pas aussi rapprochés, et il y a au contraire quelquefois deux, trois ou quatre lieues entre eux. Les principaux sont Le-ouah, Bantteuse, Ourlan, Oumache, Sidi Ocha... Lyoena, Zerybet el Oued, CassirRomanah et Badass sont une autre réunion de villages. » (Shaw, 1980, p.393)

« Oued Righ est une autre réunion de villages dans le même genre. On en compte vingt-cinq, disposés sur une ligne du nord-est au sud-ouest.... Tougourt est le chef-lieu. » (Shaw, 1980, p.396)

Une structure spatiale permanente, mais une évolution des Ksour

Si la structure est pérenne, les différentes luttes entre cités, les expéditions menées par les pouvoirs centraux ont comme conséquence l'émergence de nouveaux villages ou au contraire

⁷ Le Docteur Thomas Shaw séjourna à Alger de 1720 à 1732 en qualité chapelain des factoreries anglaises à Alger. Il publie un ouvrage intitulé « Travels or observations relating to several parts of Barbary and Levant ». La traduction de J. Mac Carthy, parue en 1830, se limite aux textes qui concernent les provinces algériennes.

leur disparition. C'est ainsi qu'Ibn Khaldoun constate que l'Oued Righ devait être bien plus peuplé au 12^{ème} siècle et « l'on attribue la ruine du pays à Ibn Ghania qui, dans ses guerres avec les Almohades, ..., avait dévasté ce territoire, dont il abattit les arbres et combla les sources d'eau. Des villages en ruine, des débris d'édifices et des troncs de palmiers renversés semblent encore attester de la vérité de cette tradition ». (Ibn Khaldoun, 1934, p. 275-276)

Berbrugger (19^{ème} siècle) confirme plusieurs siècles plus tard les observations d'Ibn Khaldoun. « Entre Touggourt et Meghier on trouve deux villes ruinées....J'ai remarqué dans beaucoup d'autres endroits ces traces d'antiques cultures et la tradition locale indique sur un assez grand nombre de points des villes et des villages dont il ne reste que le nom ». ⁸

Selon Lethielleux, l'invasion hilalienne a eu comme conséquence dans l'oued Myade « contribuer à augmenter les plantations en obligeant ceux qu'ils évinçaient à créer de nouveaux jardins. On dit qu'alors il y avait 325 villages et 1051 puits et sources. » (Lethielleux, 1983, p.83)

Le ksar-village ou le bourg oasien : essai de définition

Cette myriade de petites agglomérations, les ksour, qui jalonnaient les différentes vallées et que nous signalent à travers les siècles les différents auteurs revêtaient incontestablement ces dimensions villageoises.

Le ksar-village, ou le bourg oasien, est une agglomération durable, de taille relativement modeste, qui existe par et pour son terroir : la palmeraie. L'aire villageoise est un tout, à la fois système écologique et structure sociale, et les rapports entre le bourg et son espace dépassent l'économique, même si des correspondances peuvent exister entre la configuration des quartiers bâtis et celle des quartiers de culture. La vie villageoise repose sur un équilibre, parfois tensionnel, entre des ensembles agnatiques (les familles) qui sont hiérarchisés et qui définissent des notables.

Ces chapelets villageois, les ksour-oasiens, étaient en articulation étroite avec la ville-cité. Chaque réseau d'agglomérations s'identifie à partir de sa cité.

II - La cité et sa morphologie, les éléments structurels

A travers les diverses descriptions, il ressort que les cités présentent les mêmes caractéristiques. Elles ont des tissus structurés à partir de quelques grands équipements et éléments récurrents. Elles sont ceinturées souvent par des remparts et entourées de jardins et de plantations. Elles ont une forteresse et possèdent une grande mosquée, des marchés, des bains et des fondouks. C'est l'importance de ces équipements qui permet aux auteurs de distinguer la ville du bourg et du village. Ainsi, la grande mosquée et l'existence au sein de la même cité d'autres mosquées, la nature des remparts et le type de construction, l'existence ou non d'un fossé, de portes, de marchés et de commerces.

La cité, sa palmeraie et ses jardins

⁸Berbrugger A, in Ibn Khaldoun, 1934, p.277

Biskra : « *Cette grande ville possède beaucoup de dattiers, d'oliviers et d'arbres fruitiers de diverses espèces. Les alentours sont remplis de jardins, qui forment un bocage de six milles d'étendue* » (El Bekri, 1913, p. 111)

Tolga : *Aux alentours on remarque plusieurs ruisseaux et un grand nombre de jardins remplis d'oliviers, de vignes, de dattiers et toutes les autres espèces d'arbres fruitiers.* » (El Bekri, 1913, p. 148)

Tehouda (Sidi Okba) : « *Ville nommée aussi Medina-t-es-Sihr (la ville de la sorcellerie). Ce grand centre de population est entouré de champs cultivés, de dattiers et d'arbres fruitiers.* » (El Bekri, 1913, p.149)

Bishr (Aïn Bachir)«*C'est un bourg fortifié magnifique... entouré de cultures actuellement aux mains des nomades arabes* »(Idrissi, 1999, p.175)

« *Ouargla possède une vaste palmeraie.* » (Léon l'Africain, 1980, 439)

La forteresse, les remparts, les fossés et les faubourgs

Biskra (11^{ème} siècle)« *est environnée d'un mur et d'un fossé* » (El Bekri, 1913, p. 111)
« *Les faubourgs de Biskera sont situés en dehors du fossé et entourent la ville de tous les côtés. ... Une des portes de la ville s'appelle Bab el Macbera (la porte du cimetière) ; une autre, Bab el Hammam (la porte du bain) ; il y encore une troisième porte.* » (El Bekri, 1913, p.111)

Tolga (11^{ème} siècle).« *Tolga, située au nord de Bentiou, se compose de trois villes, entourées chacune d'une muraille de briques et d'un fossé.* » (El Bekri, 1913, p.148)

Idrissi (12^{ème} siècle) note que « *Biskra est un bourg fortifié bien défendu, sur une haute éminence de terre* » (Idrissi, 1999, p.170). Il mentionne également Bishr (Aïn Béchir au Sud de Tolga) comme « *une forteresse prospère et une circonscription de Biskra. C'est un bourg fortifié magnifique et un bel ouvrage fortifié.* » (Idrissi, 1999, p.175)

A la fin du 13^{ème} siècle, en plus de ses remparts, « *Biskra est dotée d'une citadelle* ». (Ibn Khaldoun, 1934, p.130).

Au 17^{ème} siècle, « *à Biskra, le bey de Constantine y a fait bâtir un château fort, pour abriter une garnison turque, qui n'est armé que de six petites pièces de canon, et de quelques lourds mousquets montés sur des espèces d'affût. Elle est entourée d'une muraille construite en brique crue.* » (Shaw, 1980, p.394)

Construction, mosquées et marchés

Les constructions sont surtout en brique crue et parfois en pierre. Ce dernier, provenant sans doute des Aurès, est essentiellement réservé pour les édifices publics (mosquées et bordjs).

La vie citadine se réfère à un symbole social puissant : la mosquée et son minaret d'où résonne l'appel à la prière et où règne le juriste, définissant le droit canonique mais aussi l'éthique citadine et les différentes fonctions de la ville (commerce, métiers, urbanisme, légitimité des dynasties ou des familles régnantes). La mosquée est l'élément central de cet urbanisme de signe qui donne « signification et signalisation » à la cité et qui est systématiquement relevé à travers les siècles par les différents voyageurs.

Le récit que fait Ibn Khaldoun de l'édification de la mosquée d'Ouargla illustre cette importance : *« L'émir Abou Zekeria, le Hafside (1228-1249) devenu souverain de l'Ifrikia.....étant passé par Ouargla, en fut émerveillé et, voulant ajourer de l'importance à cette ville, il y fit bâtir l'ancienne mosquée dont le haut minaret porte encore inscrit sur une pierre le nom de fondateur et la date de sa construction »* (Ibn Khaldoun, 1934, p.286)

C'est aussi à partir de la mosquée centrale que se construit et se développe la structure urbaine. Plus la ville s'étend et plus le nombre de mosquées augmente permettant ainsi une lecture du tissu urbain à partir du découpage en quartiers de la cité. Mais dans cette structure urbaine la mosquée centrale joue un rôle essentiel : tout conflue vers elle et c'est à partir d'elle que tout reflue.

La ville est hiérarchisée, mais selon un modèle radioconcentrique. Le premier cercle, la centralité urbaine, lieu de la grande mosquée, puis des cercles périphériques où apparaissent des quartiers à regroupement familial ou de corporations.

Tehouda ; Elle est bâtie en pierre et possède de grandes richesses. Tout autour règne un faubourg entouré d'un fossé. Dans l'intérieur de la ville on voit un beau djamé et plusieurs mosquées, bazars et caravansérails. » (El Bekri, 1913, p.149)

« Biskera est environnée d'un mur et d'un fossé, et possède un djamê, plusieurs mosquées et quelques bains ... La ville renferme dans son enceinte plusieurs puits d'eau douce ; il y a même dans l'intérieur de la grande mosquée un puits qui ne tarit jamais ». (El Bekri, 1913, p.111)

« Les maisons de Touggourt sont en briques cuites et crues, seule la mosquée est en belles pierres de taille..... Ouargla possèdent de belles maisons.»(Léon l'Africain, 1980, pp. 438-439)

« Touggourt est également entourée d'un mur de moellons et d'argile, alors qu'Ouargla possède un mur d'enceinte en briques crues ». (Léon l'Africain, 1980, p.440).

« Le mode de construction des cités sahariennes utilisent des briques séchées au soleil ou en mauvais pisé. Il y a des exceptions, comme l'atteste les ruines de Djedlaoum, bâtie avec de grosses pierres gypseuses, sans doute édifiée par les Beni Mzab ». (A Berbrugger, in Ibn Khaldoun, 1934, p. 277)

III - Les agglomérations sahariennes : entre villes-cités et bourgs oasiens

Les agglomérations du Zab, de l'Oued Righ et de l'Oued Mya ont connu des moments alternant grandeur et décadence. Continuellement tiraillées entre la vie bédouine et la vie citadine (Berque, 1958), elles entretiennent des rapports constants et obligatoires avec leur arrière-pays, leurs palmeraies et leurs jardins, mais aussi avec les tribus nomades d'éleveurs ou agropastorales. Cette position interpelle sur leur statut que nous allons tenter de définir afin de pouvoir préciser leur véritable rôle.

La taille des cités

Si les cités jouent un rôle considérable dans la vie de la région, nous ne savons pas grand-chose sur leur taille réelle, si ce n'est des ordres de grandeur très approximatifs.

El Bekri :

« Biskera est une grande ville ». (p.111)

« Tehouda est un grand centre de population. » (p.148)

Idrissi place Biskra, au même titre que Bades, Nafzâwa, Sfax et Gafsa, « comme des villes qui se ressemblent par leur taille et la présence de boutiques et de marchés en leur sein ». (Idrissi, 1999, p.182)

Ibn Khaldoun : Dans le pays des Righas, « la plus grande de ces villes, Touggourt, renferme une nombreuse population... Temacine, ville qui est inférieure à Touggourt en étendue et en population. Elle est gouvernée par une famille Righa. » (Ibn Khaldoun, 1934, p. 278)

Quant à Biskra, Ibn Khaldoun la situe presque au même niveau que Constantine et Alger, villes qui « lui sont à peine supérieures ». (Ibn Khaldoun, 1934, p.284)

Pour Ouargla (Ibn Khaldoun lui consacre une notice de 3 pages) « *Les Beni ouargla, tribu zenatienne, n'étaient qu'une faible peuplade habitant la contrée au Midi du Zab, quand ils fondèrent la ville qui porte encore leur nom et qui est située à huit journées au Sud de Biskera, en tirant vers l'ouest. Elle se composa d'abord de quelques bourgades voisines les unes des autres, mais sa population ayant augmentée, ces villages finirent par se réunir et former une ville considérable* » (1934, p.286)

Au 16^{ème} siècle, Léon l'Africain fait une description de Touggourt. Il avance un chiffre certainement surévalué : « *Touggourt fait 2500 feux* » (Léon l'Africain, 1980, p.438). Alors qu'il reste plus général pour Biskra, qui est une ville « *aujourd'hui, convenablement peuplée* ». (Léon l'Africain, 1980, p.440)⁹

Les critères qualitatifs de la cité

Mais la taille n'est pas le critère principal. La ville comme agglomération humaine se distingue par des traits qualitatifs forts. Etablissement durable d'hommes, de bâtis et d'activités, elle se différencie fondamentalement et qualitativement par ses fonctions et sa stratification sociale (Louis Wirth, 1938).

Ce qui définit la cité ce sont les fonctions qu'elle assure qui se matérialisent à travers une morphologie, une concentration de bâtis, d'activités, de fonctions et d'individus.

La taille n'est que la conséquence de fonctions qui dotent la ville d'un pouvoir d'attraction sur les populations et les territoires environnants.

« *Le nombre n'est pas seul en cause. La ville n'existe en tant que telle que face à une vie inférieure à la sienne, la règle est sans exception ; aucun privilège ne la remplace. Pas une ville, pas une villette qui n'ait ses villages, son lambeau de vie rurale annexée, qui n'impose à son « plat pays » les commodités de son marché, l'usage de ses boutiques, de ses poids et mesures, de ses prêteurs d'argent, de ses hommes de loi, même de ses distractions. Il faut pour être, qu'elle domine un empire, fût-il minuscule.* » (Braudel, 1967, p.370)

De la même manière Berque s'interroge sur ce qui fait la ville. « *Où finit le bourg, où commence la ville ?* » (Berque, 1958, p.51) Même doté d'une mosquée et de la périodicité du marché, l'existence de quelques artisans n'empêche son appartenance au système rural. Berque poursuit « *Il y a groupement rural quand une économie agro-pastorale refaçonne l'organisation agnatique....il y a une logique de groupement primaire s'appuyant sur des structures patriarcales.... Mais quand une fonction plus complexe de fabrication ou d'échange commence à régir ce genre de groupement, l'habitat se concentre, des représentants de familles diverses assument un rôle économique de plus en plus diversifié ; on bâtit en dur, le corps nouveau se signale par des traits caractéristiques : minaret, rempart. L'histoire maghrébine offre de multiples exemples d'une telle démarche. Cela a été l'opération consistant, pour plusieurs bourgs voisins, à se réunir dans une enceinte ou sous*

⁹ Malheureusement, la description qu'il fait du cadre physique de Touggourt est tellement imprécise, qu'il faut considérer son témoignage avec beaucoup de circonspection. Sans doute sa connaissance de Touggourt repose sur le témoignage que lui aurait fait le Sultan de Touggourt rencontré à la cour des Hafside à Tunis.

un patronage commun. Car ce fait urbain est le plus souvent dû à un personnage religieux. La bourgade est l'échelon inférieur d'un système qui culmine dans la capitale régionale (place commerciale, ou pôle monumental)». (Berque, 1958, p.52)

Jacques Berque constate qu'au Maghreb, « *loin s'en faut, les éléments purement quantitatifs ne donnent pas une qualification urbaine. (Ainsi) dans le Sahel tunisien, Msaken avec une vingtaine de milliers d'habitants n'est pas réputé médina, alors que Monastir ou Mahdia le sont avec moitié moins* » (Berque, 1958-1, p.56). Reprenant Marçais (1945), il énumère les caractères auxquels, dans la civilisation islamique, se reconnaît une ville. L'équipement rituel : la mosquée à prône hebdomadaire, l'existence de bains, propice à la pureté, et des rues marchandes, propice à la communication. « *Ainsi au seuil statistique que doit franchir une agglomération pour se qualifier « ville », s'ajouterait un seuil qualitatif qui définit la citadinité. « La fonction municipale, axée sur la prière, se matérialisant par un complexe architectural et un système économique de production et d'échange, constitue le seuil qualitatif minimum, nécessaire de la citadinité* » (Berque, 1958, p.56), induisant des modes de vie propres, c'est-à-dire des inscriptions spatiales de pratiques sociales particulières et spécifiques. Il serait nécessaire d'ajouter à ces fonctions qualitatives, le rôle politique, la fonction de commandement qui souvent est constitutif de la cité.

La ville est lieu d'échange, de pouvoir et l'architecture en s'inscrivant durablement comme référent symbolique dans la mémoire collective du citoyen en est le témoignage.

La cité se distingue de la bourgade dans le sens où elle est un urbanisme de signe, signes religieux, signes politiques ou économiques, que l'architecture réifie en organisant les espaces : public / privé, sacré / profane.

Comment ne pas être tenté, à travers les descriptions de Biskra, Touggourt et Ouargla de retrouver ces principaux traits ?

La taille n'est pas le critère principal, mais ce sont les fonctions que les cités assurent qui se matérialisent à travers une morphologie, une concentration de bâti, d'activités, de fonctions et d'individus qui leur donnent leur raison d'être. Dans la production sociale de leur existence les populations s'approprient l'espace, l'aménagent, le façonnent et le structurent en fonction de leurs besoins. L'espace support de leurs activités est aussi le reflet de leur organisation sociale. La ville, c'est l'espace réifié, dont parle Pierre Bourdieu, qui se concrétise par une traduction horizontale des hiérarchies verticales en vigueur dans une société. Les inscriptions spatiales de la vie sociale prennent des formes matérielles et symboliques. L'architecture banale et monumentale, qui caractérise la ville est l'expression de cette appropriation spatiale, de ses fonctions diverses qui légitiment son existence. Et même si une fonction domine (politique, religieuse, commerciale, artisanale, culturelle), il y a en fait une imbrication de ces différentes fonctions qui forme sa totalité.

IV - Les fonctions de la ville

La ville repose sur un ordre multifonctionnel : le politique, le religieux, le droit, l'étude, l'artisanat, le commerce. Mais ce qui est remarquable c'est la manière dont ces différentes fonctions sont articulées et parfois imbriquées. Nul doute que si le politique commande, le commerçant et l'artisan produisent la prospérité, le religieux (juriste) contrôle et légitime l'ensemble des fonctions.

Mais le contrôle religieux s'applique également sur la morale citadine en définissant le licite et l'illicite, le pur et l'impur. Tout en surveillant et contrôlant les deux autres ordres, il vit de leurs dons. Ce qui lui permet d'exercer son pouvoir sur les biens immobiliers et le foncier (les biens Habous).

IV – 1 Une économie fondée sur la palmeraie et le trafic caravanier

Cités rayonnant sur des jardins et des palmeraies, leur première richesse proviendra de la production dattière. D'autant plus que les dattes du Zab sont très recherchées du fait de leur grande réputation.

« Cette ville est désignée quelquefois par le nom de Biskera en nakhil (Biskra des dattiers) » (El Bekri, 1913, p.112)
« On trouve à Biskera toutes les variétés de la datte... ; celle que l'on nomme El kacebba surpasse en bonté toutes les autres au point d'avoir une réputation proverbiale » (El Bekri, 1913, p.111)

Cette production dattière permet d'entreprendre un commerce avec le Nord comme avec le Sud.

Idrissi : « Biskra est dotée d'un marché et est prospère. On y trouve des espèces de dattes rares. » (Idrissi, 1999, p.170)

Léon l'Africain : « A Touggourt on manque de blé, bien qu'il en soit apporté de Constantine en échange de dattes. » (Léon l'Africain, 1980, p.438)
« Ouargla est bien pourvue d'artisans et les habitants sont très riches parce qu'ils sont en relation avec le royaume d'Agadez. On trouve beaucoup de marchands étrangers au pays, surtout venus de Constantine et de Tunis. Ils apportent à Ouargla des produits de Berbérie pour les échanger avec ceux apportés par les commerçants de la Terre des Noirs ». (Léon l'Africain, 1980, p.439)

Le marché d'esclaves semble également lucratif. Ce commerce perdurera longtemps.

Shaw constate au 18^{ème} siècle qu' « à Biskra, il s'y fait quelque commerce d'esclaves » (Shaw, 1980, p.394).
Par ailleurs les beys au 17^{ème} siècle exigent de se faire remettre par les villes d'Ouargla et de Touggourt 30 et 15 esclaves noirs chaque année. (Lethielleux, 1983, Ben Mansour 1998)

Autre richesse de la ville, le sel.

« A Biskera se trouve une colline de sel¹⁰ d'où l'on extrait des blocs gros comme des moellons à bâtir. Obeid Allah le Fatimide et ses descendants se servaient toujours du sel de Biskra pour assaisonner leurs mets. » (El Bekri, 1913, p.112).

Au 14^{ème} siècle Biskra atteint son apogée politique mais aussi économique, dans le cadre du commerce caravanier. En 1348, le sultan de Biskra reçoit les ambassadeurs du Mali pour organiser ce commerce. (Ibn Khaldoun, 1934, pp. 124-141)

Mais il est concurrencé par Ouargla et Touggourt, qui profitant de l'affaiblissement des Mérinides tentent d'organiser pour leur profit ce type de relation commerciale (Lethiellieux, 1983)

« De nos jours, la ville de Ouargla est la porte du désert par laquelle les voyageurs qui viennent du Zab doivent passer quand ils veulent se rendre en Soudan avec leurs marchandises. » (Ibn Khaldoun, 1934, p. 286)

Le trafic caravanier, c'est aussi le passage des pèlerins qui venant de l'ouest du Maghreb, font étape dans la région. A la fin du 15^{ème} siècle, Touggourt, profite de son statut de ville sunnite pour détourner à son profit les caravanes de pèlerins venus de l'ouest (Sijilmasa, Fès, Tlemcen), et ce, au détriment de Ouargla (Lethiellieux, 1983) Ce trafic caravanier va lui apporter des richesses et dynamiser son économie (chaque caravane de pèlerins, qui séjourne plusieurs jours, apportent troupeaux, grains et autres marchandises).

Cette intense activité économique, qui articule production agricole et commerce est contrôlée de très près par une administration politique qui cherchera à s'accaparer une part importante des richesses.

IV – 2 Pouvoir politique et aristocraties locales : un rapport de forces à trois composantes

Le champ politique est structuré autour d'un rapport à trois composantes : l'alliance ou la lutte entre les cités, avec les tribus nomades et avec les dynasties centrales.

A travers les siècles, le rapport au pouvoir central se fait au gré des rapports de forces combinant alliances et expéditions militaires. Ainsi les différentes sources historiques font état des rapports plus ou moins forts, ou plus ou moins distendus, que les cités vont entretenir avec les différentes dynasties qui se succèdent ou se disputent la suprématie dans la région. L'allégeance est réelle ou symbolique et donne lieu ou non à un versement de l'impôt.

Le rapport entre la ville et la campagne, la cité et les villages, les citadins et les bédouins est un rapport inégal. La cité a besoin d'un hinterland pour exister et pour cela elle capte une partie de ses richesses. D'où ces incessantes révoltes des tribus nomades contre la ville oppressante et opulente.

Les grandes familles et le champ politique

Biskra

Ibn Khaldoun, (1934, pp. 124 à 141) dans un chapitre intitulé « les Béni Mozni, Emirs de Biskra », nous décrit avec beaucoup de finesse les subtils jeux d'alliance et de luttes entre nomades et sédentaires, entre grandes familles locales et les dynasties du Nord.

¹⁰ Il s'agit de Djebel El Melh, près d'El Outaya au nord-ouest de Biskra

Entre le 13^{ème} siècle et le 14^{ème} siècle, nous dit-il, le Zab devient l'enjeu de luttes politiques intenses entre deux grandes familles, les Béni Mozni et les Beni Romman, qui s'appuieront tour à tour sur les différentes dynasties du Maghreb et les tribus nomades du Sahara pour imposer leur hégémonie. Mais ses alliances avec le pouvoir central et les tribus sont souvent tactiques et sont mises en œuvre pour tenter d'imposer l'autonomie de ces territoires et le contrôle des tribus bédouines.

C'est ainsi que les Mozni prennent le pouvoir au 13^{ème} siècle contre les Beni Romman en s'appuyant sur les Hafside et réussirent à asseoir leur autorité sur les tribus bédouines. Ils obtiennent même du Sultan de Bougie l'autorisation d'étendre leur autorité sur l'Oued Righ, l'Aurès, Ouargla, et les villes du Hodna.

Au début du 14^{ème} siècle, les Mozni tentent de s'affranchir de la tutelle des Hafside en s'alliant avec les princes de Tlemcen, mais devront de nouveau faire allégeance aux Hafside (1329). Allégeance formelle, puisque à trois reprises les Hafside doivent faire le siège de la ville pour que le gouverneur de Biskra lui remette les impôts exigés. Au milieu du 14^{ème} siècle, le temps de la menace Mérinide sur le Maghreb central et oriental, Biskra reconnaît leur souveraineté, avant de prêter à nouveau allégeance aux Hafside.

Ouargla

« Leur chef porte le titre de Sultan.... La maison régnante est celle de Beni Abi Ghaboul, branche, disent-ils, d'une illustre famille des Ouargla connue, les Beni Ougin ». (Ibn Khaldoun, 1934, p.287)

« Elle a un seigneur auquel elle rend les honneurs royaux. Il entretient pour sa garde un millier de cavaliers. Son Etat lui rapporte 150 000 ducats, mais il doit payer aux tribus arabes un tribut élevé » (Léon l'Africain, 1980, p.439)

Touggourt

« Le seigneur de Touggourt a une bonne garde de cavaliers, d'arbalétriers et de fusiliers turcs, il leur alloue une solde convenable pour que chacun d'eux reste à son service C'est un jeune homme de grand cœur et généreux » (Léon l'Africain, 1980, p.438)

Ces jeux d'alliances permettent à Biskra d'être une cité puissante. En 1357, Youcef Ibn Mozni est élevé au rang de vizir et admis au nombre des intimes du sultan mérinide.

Biskra s'impose au 14^{ème} siècle comme la véritable capitale du Zab, d'Ouargla et de l'Oued Righ. Son poids dépasse largement le territoire qu'elle administre. Ainsi, lorsque Constantine est assiégée par les Mérinides (1347), la ville abritera pendant plusieurs mois les officiers du Sultan, ses gouverneurs de province, mais aussi les ambassadeurs du roi chrétien et les envoyés des pays du Soudan (Ibn Khaldoun, 1934).

L'histoire politique de Touggourt est tout aussi agitée et s'articule de la même manière autour d'un jeu à trois composantes : l'alliance et les luttes entre les familles, les tribus nomades et les dynasties centrales, tout ceci dans le cadre d'une rivalité entre les cités.

« Toutes les autres de villes de cette région (l'Oued Righ) sont indépendantes, et chacune d'elles est en guerre avec sa voisine ». (Ibn Khaldoun, 1934, p. 278)

Le sultanat de Touggourt (Feraud, 1879 – 1884)

A la fin du 15^{ème} siècle, la fin des grandes dynasties et la décomposition du Maghreb que cela engendre, est un moment propice à une autonomisation politique du Bas-Sahara. « *Entre les royaumes hafsides et abd el wadid, les territoires se morcelèrent, au gré des événements locaux, en une infinité de principautés, de tribus ou de fédérations autonomes, aux frontières indécises.... Le Zab et le Hodna devinrent le fief des Arabes Dawawida, et à Touggourt se fonda une nouvelle dynastie qui étendit son autorité sur les oasis de l'oued Righ.* » (Julien, 1994, p.626)

Au 15^{ème} siècle, Touggourt est démantelée par le Sultan Othman de Tunis. De 1440 à 1465, trois grandes expéditions militaires ont lieu contre la ville, en raison des soulèvements de la population contre les représentants de Tunis, refusant de payer l'impôt.

Touggourt, profitera alors de cette période faste liée au trafic des caravanes pour se doter d'un nouvel émir (1480), Sidi El Hadj Sliman el Djellabi, qui passait pour un membre d'une famille chérifienne de Fès. El Djellabi, qui conduisait une caravane vers la Mecque, accepte la proposition des notables locaux, qui pensent ainsi trouver en la personne d'un Cherif une légitimité garantissant son indépendance et sa prospérité économique. Il devient le fondateur d'une dynastie, les Ben Djellab qui perdurera jusqu'à la conquête française.

Les relations avec le Beylick

Au 16^{ème} siècle, en 1552, le Dey Salah Raïs prend Touggourt qui est livrée au pillage. Des centaines de personnes sont vendues comme esclave. Il impose à la cité un tribut annuel qui comportait la livraison de 15 esclaves noirs chaque année (la ville de Ouargla devra en livrer 30) et obtient une promesse d'allégeance, de fidélité et de loyauté. (Ben Mansour, 1998, p.120).

L'intérêt porté par les dynasties du Nord aux richesses de l'Oued Righ n'est pas nouveau. Jusqu'au début du 16^{ème} siècle, la ville était « *tributaire du roi de Tunis auquel elle verse cinquante mille ducats par an, mais sous condition qu'il vienne en personne lever ce tribut. Le roi actuel de Tunis y est allé deux fois.* » (Léon l'Africain, 1980, p.438).

Simultanément les rivalités entre cités se poursuivent ; à la fin du 16^{ème} siècle le Sultan de Touggourt attaque et pille Ouargla. Une nouvelle fois c'est un conflit politico-religieux sur fond d'enjeux commerciaux qui les oppose. (Lethielleux, 1983)

En 1650, une nouvelle expédition turque est menée pour régler le problème de l'hégémonie entre les cités et percevoir un impôt que les cités devaient. Le sultan de Ngousa est alors investi au niveau de l'Oued Mya au détriment d'Ouargla, mais trop faible il est obligé de s'inféoder aux Ben Djellab de Touggourt. Au 18^{ème} siècle Touggourt est à nouveau mis sous tutelle soit par les tribus du Zab dirigées par le Cheikh El Arab Ben Bou Okkas, soit par les Ben Gana de Biskra. Tout le 18^{ème} siècle est marqué par les luttes entre les cités d'une part et les cités et les tribus bédouines d'autre part. L'économie de la région, la prospérité des cités et des bourgades en souffriront énormément. (Lethielleux, 1983)

C'est dans ce climat que la colonisation française pénètre dans la région en 1844. Le 4 mars les troupes françaises entrent dans Biskra. Elles laissent le commandement de l'Oued Righaux

Ben Djellab mais après le soulèvement de 1852, auquel prend part le sultan de Touggourt, l'armée française entrera dans Touggourt, le 5 décembre 1853, à Ngousaet à Ouargla le 27 janvier 1854 (Feraud, 1887)

Les cités et la vie religieuse

Si la mosquée est un élément urbain essentiel, la vie religieuse que cela implique est donc intense. Si l'économique commande, la politique décide, le religieux contrôle. C'est lui qui accorde la légitimité aux pratiques économiques et au pouvoir politique. Le contrôle religieux s'applique sur la morale citadine en définissant le licite et l'illicite, le pur et l'impur, le sacré et le profane. Tout en surveillant et contrôlant les deux autres ordres, il vit de leurs dons. Ce qui lui permet d'exercer son pouvoir sur les biens immobiliers et le foncier à travers les fondations pieuses. Qu'en est-il des cités du Zab, de l'Oued Righ et de l'Oued Souf ?

Au 11^{ème} siècle, El Bekri signale la présence de savants légistes renommés à Biskra et dans la région.

El Bekri : « *On trouve à Biskera beaucoup de savants légistes ; les habitants suivent le même rite que ceux de la ville de Médine* » (El Bekri, 1913, p.111)

El Bekri signale que « *Melchoun (Mechouneche), l'une des nombreuses bourgades qui couvrent le territoire de Biskera, est la patrie de deux grands savants dont les leçons font autorité en jurisprudence.* » (El Bekri, 1913, pp. 112-113)

La connaissance du poids du religieux dans ces cités est d'autant plus importante que l'on sait que la région a été un centre d'implantation des Ibadhites après la destruction de Tahert et la fondation de Sedrata (Lethielleux, 1983). Ceux-ci, pratiquant un islam rigoriste, ont certainement influé fortement sur les pratiques citadines.

Du 10^{ème} au 15^{ème} siècle les cités du Bas-Sahara sont traversées par les différents courants de l'Islam qui se sont répandus à travers le Maghreb. Les Ibadhites s'installent durablement après la fin du royaume Rostémide de Tahert, et vont cohabiter avec les Sunnites malékites, mais aussi hanafites si on en croit El Bekri. « *Les habitants de Tehouda professent le rite Hanafite* ». (El Bekri, 1913, p 148)

El Bekri. « *Les habitants de Tehouda professent le rite Hanafite* ». (El Bekri, 1913, p 148)

Ibn Hawqal nous indique que « *les descendants des Kharidjites, réfugiés dans le djebel Nefusa, ont subsisté dans des communautés urbaines de Kharidjites telles que...Biskra, où ils professent leur foi et pratiquent leurs rites religieux* ». (Ibn Hawqal, 1964, p.93)

Ces distributions entre les différents courants de l'Islam se retrouvent non seulement entre les réseaux de Ksour, mais à l'intérieur même des réseaux (entre les agglomérations d'un même Zab), et des cités. Dans le Zab de Bentiou, par exemple, « *Parmi les trois villes de Bentiou, deux appartiennent aux musulmans orthodoxes ; l'autre sert aux schismatiques de la secte ibadite* ». (El Bekri, 1913, p. 148)

A partir du 16^{ème} siècle, le mouvement confrérique se répand au Maghreb et les cités du Bas-Sahara accueillent des zaouïas qui joueront également un rôle dans la vie de la région.

A titre d'exemple, Depont et Coppolani (1897), dénombrent à la fin du 19^{ème} siècle cinq confréries dans le seul cercle de Biskra. Parmi elles, la Rahmania, de loin la plus importante compte près de 5000 adeptes, 92 Tolba, 7 moqqadem et 16 Chouyoukh. A El Oued la Rahmania compte 7 zaouïas et 2500 adeptes.

C'est aussi au 19^{ème} siècle que Temacine, voisine de Touggourt devient un grand centre de la Tidjania et abrite le mausolée du petit-fils de Sid Ahmed Tidjani, le fondateur de la confrérie.

V - Groupes sociaux, citoyenneté et modes de vie

« Une famille est citadine dans la mesure où elle est représentée dans les trois dimensions de la cité (économique, politique et religieuse). » (Berque, 1958, p.58)

De manière générale, les auteurs ne s'intéressent pas ou peu aux hiérarchies sociales et aux modes de vie. Quelques aspects sur l'hospitalité ou sur l'opulence ou non de telle ou telle place est-elle évoquée. Les thèmes abordés concernent l'accueil, les métiers, la richesse, et quelques aspects sur les modes de vie. Souvent la subjectivité l'emporte. Ainsi Touggourt ne trouve pas grâce auprès d'Ibn Khaldoun qui déplore, malgré la population nombreuse qui l'habite, un manque de civilité et des habitudes proches de celles des nomades. Seul Léon l'Africain tient à mentionner l'existence ou non de richesses, donnant quelques précisions pour un certain nombre de localités sur les niveaux de vie.

Le décalage qui oppose de part et d'autre des remparts, le citadin et le rural est aussi social et culturel. Le langage, les habitudes et modes de vie, l'histoire et la mémoire collective, les tenues vestimentaires comme les pratiques culinaires.

Etapas des caravanes, la dimension de l'accueil est régulièrement abordée et le caractère hospitalier des populations est souligné.

Une tradition d'accueil

« La plupart des Berbères qui vivent dans la région comprise dans les cantons de Tahert, Masila, Biskrasont hospitaliers pour les voyageurs et leur procurent des vivres. » (Ibn Hawqal, 1964, p.91. (Il déplore un peu plus loin que cette hospitalité pouvait donner lieu « pour une partie d'entre eux à des mœurs détestables »)

« Les gens de Touggourt aiment beaucoup les étrangers et les logent chez eux gratuitement » (Léon l'Africain, 1980, p.438)

Civilité, citoyenneté et modes de vie

Ibn Khaldoun à propos de Touggourt : « Elle renferme une nombreuse population, dont les habitudes se rapprochent de celles des nomades. » (Ibn Khaldoun, 1934, p. 278)

« Les habitants de Biskra abandonnent la ville pendant l'été et demeurent dans leurs propriétés (la palmeraie) jusqu'au mois de novembre ». (Léon l'Africain, 1980, p.438)

« Tolga produit des dattes en abondance, mais ses habitants sont pauvres et chargés d'impôts par les Arabes et le roi de Tunis ». (Léon l'Africain, 1980, p.441)

« Touggourt est bien habitée, tant par des artisans que par des gentilshommes. Ces derniers sont de riches propriétaires de palmeraies ». (Léon l'Africain, 1980, p.438)

« (A Biskra), les habitants sont bien élevés mais pauvres parce que leurs terrains ne produisent pas autre chose que des dattes ». (Léon l'Africain, 1980, p.440)

« (A Tolga) les habitants sont avarés et orgueilleux à l'extrême et voient les étrangers d'un mauvais œil ». (Léon l'Africain, 1980, p.411)

« El Bordj est une ville policée et bien peuplée. On y trouve beaucoup d'artisans mais les cultivateurs y sont en majorité » (Léon l'Africain, 1980, p.440)

« Ouargla est bien pourvue d'artisans et les habitants sont très riches parce qu'ils sont en relation avec le royaume d'Agadez » (Léon l'Africain, 1980, p.438)

Berbrugger au 19^{ème} siècle « ce que dit Ibn Khaldoun de la double population de ce pays (l'Oued Righ) et qu'avait évoquée Ibn Khaldoun) est arrivée traditionnellement jusqu'à nos jours. Ainsi à Touggourt, les Beni-Mansour se considèrent comme les vrais Rouagha ; et ils appellent étrangers les Mestaoua, qui ne sont séparés d'eux que par la rue qui va de Bab el Khodra à Bab Ben Abdesselam. Ceci rend compte des discordes qui déchirent la contrée et qui se manifestent aujourd'hui comme il y a quatre siècles ». (In, Ibn Khaldoun, 1934, p.276)

Conclusion : esquisse de stratification sociale

Nous pouvons, à partir des activités qui s'y déroulaient, tenter d'esquisser à grands traits les principaux groupes sociaux qui constituaient la cité saharienne.

Trois grands ordres cohabitent dans les cités : l'aristocratie foncière et marchande, les Clercs (Imam, cadis et docteurs de la foi), et la masse des petits artisans et commerçants. A ces trois ordres, il faut adjoindre l'ensemble du petit peuple : ouvriers et métayers des palmeraies attenantes aux cités, les journaliers et tous ceux qui s'occupent des fonctions afférentes à la vie de la cité (fonctions publiques ou fonctions privées).

Il est possible de faire une première distinction entre le monde du travail et celui de l'élite sociale, politique et culturelle.

A cette première opposition correspond une distribution socio-spatiale qui est matérialisée tant dans le tissu urbain que dans le type de construction.

Le monde du travail, qui est lui-même régi par le code canonique définit, les métiers purs et impurs. Les rituels encore en vigueur dans l'Oued Righ, notamment au moment du démarrage de la campagne de la récolte des dattes en témoignent.

En nous référant à Louis Massignon (1963), on peut classer les corps de métiers selon une matrice où pur et impur, licite et illicite, profane et sacré servent de référence.

On peut distinguer alors les métiers impurs et illicites (receleurs de vins, proxénètes et courtisanes, usuriers etc.), les métiers impurs mais licites car utiles à la vie de la cité (crieurs publics, maquignons, barbiers, bouchers, forgerons, etc.) et les métiers purs (parfumeurs, tisserands de la soie). Le barbier qui touche au sang, le forgeron qui touche au feu sont impurs mais indispensables à la vie de la cité. Les parfumeurs, dont les souks sont souvent contigus à la grande mosquée exercent une profession pure car vouée au sacré.

En ce qui concerne le commerce, les mêmes distinctions se retrouvent. Deux types de marché peuvent exister. Celui qui se tient près de la grande mosquée, qui souvent est déjà entourée de commerces et celui qui se tient à la périphérie de la ville.

De par ses services, notamment marchands, la cité s'ouvre au monde rural qui y vient pour acheter ou vendre ses produits.

Qu'en était-il dans les cités sahariennes ? Une diversité importante existait et reposait sur cette multitude de fonctions nécessaires à la vie de la cité. On peut citer les métiers liés à l'entretien, la perception de l'impôt, les portefaix nécessaires à l'activité marchande. Ces cités devaient aussi surveiller leur arrière-pays, se défendre contre les intrusions des tribus nomades, ou contre les cités voisines, organiser la protection des caravanes ainsi que de les financer, stocker les marchandises, arbitrer les différends (voisinage, transaction), faire respecter l'ordre, organiser la distribution de l'eau et régler les conflits que cela pouvait engendrer.

La vie dans la cité c'est aussi l'habitat. Comment étaient décidées les constructions, quels étaient les règles de la propriété immobilière, l'agencement des constructions, l'organisation des différents quartiers ? Autant de questions que seule une véritable investigation d'histoire sociale permettra peut-être de répondre.

Bibliographie

Belguidoum Saïd, 2004, «Urbanisation et urbanité au Sahara », in *Méditerranée, revue géographique des pays méditerranéens*, Tome 99, 3 / 4, 2002, pp. 53-64.

Belguidoum Saïd, 2005, « La ville et le désert, le Bas-Sahara algérien », sous la direction de Marc Côte. Rédaction de la partie « *approche socio-économique (chapitre X, XI, XII, XIII, XIV, pp 203 à 287)*. Editions IREMAM – KARTHALA, 2005

Berbrugger Adrien, 1934, Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Tome 3, Paris

Ben Mansour Abd el Hadi, (1998), *Alger 16^{ème}- 17^{ème} siècle*, *Journal de Jean-Baptiste Gramaye, évêque d'Afrique*, Ed. du CERF, Paris, 769 p.

Berque Jacques, (1958), La cité éminente, pp.49-63, Cité et volonté, le donné et le construit, pp. 170 178, in « *Les villes, entretiens interdisciplinaires sur les sociétés musulmanes* »,

Ecole Pratique des Hautes Études, Paris Sorbonne, sixième section : sciences économiques et sociales, 18-19-20 février

Berque Jacques, 1938, *Etudes d'histoire rurale maghrébine*, Les Editions internationales, Paris, 212 p.

Braudel Fernand, 1967, *Civilisation matérielle et capitalisme*, Armand Colin, Paris, 463 p.

Depont Octave, Coppolani Xavier, (1897), *Les confréries religieuses musulmanes*, Adolphe Jourdan, Alger, 576 p.

Côte Marc, (dir.), 2005, *la ville et le désert, le Bas-Sahara algérien*, Aix-en-Provence, Karthala, IREMAM, Paris, 306p.

El Bekri, 1913, *L'Afrique septentrionale*, traduit par Mac Guckin de Slane, Adolphe Jourdan, Alger, 405 p.

Février Paul Albert, 1982, *Urbanisation et urbanisme de l'Afrique romaine* [Tiré à part de *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, Principat, 10, 2, Berlin, 1982]

Feraud Louis Charles, 1887, *Le Sahara de Constantine*, Adolphe Jourdan, Alger.

Feraud Louis Charles, (1878 – 1886) « Les Ben Djellab, Sultans de Touggourt », in *Revue Africaine*, n°23 à 30, 1886

Ibn Hawqal, 1964, *Configuration de la terre, Kitabsuratalard*, Ed. Maisonneuve et Larose, 2 vol., 550 p.

Ibn Khaldoun, (1982), *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, nouvelle éd. Geuthner, Paris, 4 vol., 444 p., 594 p., 494 p., 630 p.

Ibn Khaldoun, 1934, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Tome 3, éd. Geuthner, Paris, 494 p.

Idrissi, 1999, *La première géographie de l'occident*, Flammarion, Paris, 1999. 418p.

Julien Charles André, 1994, *Histoire de l'Afrique du Nord. Des origines à 1830*, Grande Bibliothèque Payot, Paris, 867 p.

Léon L'Africain (Jean), 1980, *Description de l'Afrique*, Adrien- Maisonneuve, Paris, 2 vol., 630 p.

Lethielleux Jean, 1983, *Ouargla, cité saharienne. Des origines au début du XXe siècle*, Geuthner, Paris, 298 p.

Marçais Georges, 1945, « La conception des villes dans l'islam », *Revue Méditerranée*, n°10

Massignon Louis, 1963, « La "futuwwa", ou "pacte d'honneur artisanal" entre les travailleurs musulmans au Moyen Âge », in Louis Massignon, *Opera minora*, tome I, Beyrouth, Dar Al-Maaref

Shaw (Docteur), 1980, *Voyage dans la Régence d'Alger*, traduit de l'anglais par J.MacCarthy, Editions Bouslama, Tunis, 402 p.

Wirth, Louis. (1938). Le phénomène urbain comme mode de vie. In GRAFMEYER, Yves et JOSEPH, Isaac, *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, 1990, Paris, Aubier, *Champ urbain*, pp. 251-278.